OCTOBRE 2022

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Antilles & Guyane

Apôtres Aux Antilles

N° 42

« Pié bwa lafwa mò
si zot pa ka wouzé'y épi bon dlo »

UNE CRISE DANS L'EGLISE ?

Bien malheureux sont les prêtres qui ne croient plus à l'évangélisation telle que Notre Seigneur l'a prévue et telle qu'il l'a voulue. Qu'ils ne croient plus aux moyens de sanctification que Notre Seigneur Jésus-Christ a institués, c'est cela qui fait toute la crise de l'Eglise.

C'est cela qui fait la différence entre ceux qui n'ont plus la foi en Notre Seigneur et ceux qui l'ont gardée, comme nous voulons la garder ; comme nous supplions Dieu de nous la garder, pour le bien des âmes, pour le salut des âmes.

Paroles de
Monseigneur Lefebvre
3 décembre 1988

Que nos îles sont belles bordées de leur eau couleur turquoise ! L'une d'entre elles est si resplendissante que jadis elle reçut des peuples païens le nom charmant de Karukera, l'ile aux belles eaux, avant d'hériter du noble titre de Guadeloupe, en référence à Notre Dame d'Estrémadure.

Cependant le climat du moment dispose une zone d'ombre sur ce petit chef d'œuvre de la Création : au gré du courant, se rapprochent régulièrement de longue trainées d'algues oranges qui, échouées sur les plages, transforment le paradis caribéen en un chapelets d'îles aux rivages sales, à l'odeur nauséabonde.

Les sargasses, car c'est comme cela qu'on les appelle, sont un fléau. Un fléau qui illustre ce qu'est le modernisme dans la sphère catholique.

Le modernisme est une hérésie, c'est-à-dire une erreur condamnée par l'Église, gardienne de la Vérité. Échoué à la surface, il répand sans frein deux grandes idées complémentaires : l'agnosticisme (qui fait de Dieu un inconnaissable) et l'immanence vitale (qui nous convainc de faire jaillir Dieu de nous mêmes). Il en résulte une attitude pratique : Si Dieu est inconnaissable et que nous le faisons jaillir de notre ressenti, ne sommes nous pas tous des portes parole d'une croyance personnelle évolutive ?

Voilà comme le modernisme défigure l'Eglise : nous sommes tous des interprètes de la Révélation. Non pas seulement le pape et les évêques unis à lui. Nous le sommes tous. Voilà aussi comme il écœure les âmes de bonne volonté qui s'en approchent : la foi est personnelle et évolutive. Non pas un dépôt reçu du Christ à transmettre fidèlement. Tout peut changer sans cesse. Tel est malheureusement ce à quoi l'actuel chemin synodal initié par le pape en 2021 nous invite. Dans la lettre explicative adressée aux prêtres du monde entier, le préfet de la Congrégation pour le Clergé, le cardinal Lazzaro You Heung Sik, écrit ces lignes révélatrices : « Si l'on souligne autant le sacerdoce commun des baptisés et le sensus fidei du Peuple de Dieu, qu'en sera-t-il de notre rôle de guide et de notre identité spécifique de ministres ordonnés ? Il faut sans aucun doute découvrir toujours plus l'égalité fondamentale de tous les baptisés et encourager tous les fidèles à participer activement à la marche et à la mission de l'Eglise. Nous aurons ainsi la joie de nous trouver à côté de frères et de sœurs qui partagent avec nous la responsabilité de l'évangélisation. »

Pour faire face, il faut se former. Les papes avant Jean XXIII et les évêques Marcel Lefebvre et Antonio de Castro Mayer nous ont éclairés. A nous de redécouvrir ce qu'ils ont dit. Tel est le but que se propose ce bulletin dont les prochains numéros reprendront l'excellent catéchisme de monsieur l'abbé Gaudron sur la crise dans l'Eglise.



Père Jean-Marie MAVEL +

FACE AUX FAITS, POINT D'ARGUMENTS

Le pape Jean XXIII avait déclaré dans son discours d'ouverture du concile Vatican II le 11 octobre 1962 : « Les lumières de ce Concile seront pour l'Eglise, Nous l'espérons, une source d'enrichissement spirituel ; après avoir puisé en lui de nouvelles énergies, elle regardera sans crainte vers l'avenir… Le Concile qui vient de s'ouvrir est comme une aurore resplendissante qui se lève sur l'Eglise, et déjà les premiers rayons du soleil levant emplissent nos cœurs de douceur. Tout ici respire la sainteté et porte à la joie… »

On ne peut pas ne pas constater, 60 ans plus tard, une crise profonde qui frappe l'Eglise catholique de toutes parts. Prenons le cas de la pratique religieuse en France.



En 1872, lors du dernier recensement à avoir été réalisé « selon les cultes », près de 98 % des français se sont déclarés catholiques romains.

En France, le taux de baptême en 1965 était de 93 % d'une génération dans les 3 mois après la naissance, en 2021 le taux de baptême est de moins de 30 % dans les 7 ans. Parallèlement, le taux de visite de la messe dominicale avoisine en 2021 les 1,5 % contre 25 % en 1965.

En 1980, on dénombrait encore 184 540 mariages célébrés dans l'Eglise catholique ; en 2019, il y en eut seulement 44 951.

En 1965, il y avait encore 49 100 prêtres diocésains ; en 1990, 25 203 ; en 2005,

16 075 ; en 2019, leur nombre était tombé à 10 451. En 2012 officiaient un peu moins de 7 000 prêtres de moins de 75 ans. 80 à 90 prêtres sont ordonnés chaque année quand il en faudrait huit fois plus pour compenser le nombre de décès. On recense également 1689 prêtres étrangers dans les diocèses de France ; ils sont en grande partie issus des pays d'Afrique sub-saharienne. Dès 1980, la célébration de la messe dominicale n'était plus assurée que dans la moitié des paroisses en France.



On observe une décroissance constante de la pratique religieuse catholique depuis les années 1960. Les Français se déclarant catholiques sont ainsi passés de 87 % de la population en 1972 à 64 % en 2009 (41,5 millions), et les pratiquants de 20 % à 4,5 % dans le même temps (3,2 millions). D'après une enquête d'opinion menée pour le journal La Croix en 2017, 53 % se disent catholiques. Les évêques estiment que 2 % se rendent à la messe dominicale.

Des milliers de prêtres ont abandonné leur sacerdoce : dans l'ensemble de l'Eglise entre 1967 et 1974, trente à quarante mille prêtres auraient abandonné leur vocation ; le Cardinal Ratzinger avançait le chiffre de 80 000 prêtres ayant quitté leur sacerdoce dans les 15 ans qui ont suivi le concile Vatican II. Des milliers de religieux et religieuses sont retournés dans le monde, abandonnant écoles, hôpitaux et maisons pour personnes âgées.

On trouve le même désintérêt pour l'Eglise ailleurs dans le monde. Entre 1970 et 1993, 1,9 million d'Allemands ont officiellement quitté l'Eglise catholique, la plupart du temps par indifférence. L'Eglise ne dit plus rien aux hommes, elle n'a plus d'importance dans leur vie.

En 1960, 94 % des Brésiliens étaient catholiques. Aujourd'hui ils sont 61 %. Le Vatican estimait en 1993 que l'Eglise perdait chaque année 600 000 fidèles

latino-américains, qui partent la plupart du temps vers les sectes protestantes.

Par-delà ces chiffres alarmants, il faut aussi voir la crise qui touche la foi chrétienne. Les vérités fondamentales, comme la foi en un seul Dieu, la divinité de Jésus-Christ, le ciel, le purgatoire et l'enfer, sont remises en question. Ces vérités de foi sont niées même par des personnes qui se disent catholiques et fréquentent régulièrement l'église. En France, chez les catholiques pratiquants, 23 % seulement croient fermement à l'enfer, tandis que 54 % n'y croient pas. En 2006, seulement 7 % des catholiques français estiment que leur religion est la seule vraie.



Ces chiffres manifestent que la crise est d'abord une crise de la foi. Non seulement le nombre de ceux qui se disent appartenir à l'Eglise diminue, mais même la majorité de ceux qui sont officiellement membres de l'Eglise ne possède plus la foi catholique. Celui qui nie une vérité de la foi a perdu la foi, car elle est un tout et doit être reçue comme un tout.

Cette baisse de la foi entraîne une crise de la morale. Si la foi est trop faible et creuse, elle n'a plus la force d'influencer la vie des chrétiens, de les faire résister au « vieil homme » dont parle Saint Paul. L'homme affaibli par le péché originel a tendance à s'abandonner à ses passions, à perdre la maîtrise de soi. La foi chrétienne lui montre ce que Dieu attend de lui, comment il doit conformer sa vie conformément à la volonté de Dieu exprimée par les dix commandements. L'homme sait par la foi ce qu'il peut espérer s'il observe les commandements de Dieu, mais aussi les peines dont Dieu le punira s'il s'en détourne. La foi et les sacrements lui donnent la force de vaincre ses mauvaises inclinations et de se livrer tout entier au bien et à l'amour de Dieu. Si la foi disparaît, l'homme ne sait plus qu'il est appelé à la perfection morale et à la vie éternelle auprès de Dieu.

Un mariage sur trois se termine aujourd'hui par un divorce après cinq à dix ans ; le « remariage » après le divorce est demandé par un nombre toujours plus grand de catholiques. Beaucoup rejettent l'enseignement de l'Eglise sur la contraception, et réclament pour les « divorcés-remariés » le droit de recevoir la communion.

Quelles sont les causes ? quels sont les responsables de ce désastre ?

Il faut hélas remonter jusqu'à la crise dans le clergé. Si la foi des catholiques qui assistent régulièrement à la messe dominicale est dans un état si lamentable, il faut déplorer une prédication défectueuse. Les hommes n'ont pas perdu la foi tout seuls ; on a arrêté de l'enseigner dans les catéchismes et les sermons, pour la remplacer par des préoccupations sociales et écologiques. Résultat : les enfants ne savent plus se confesser, lorsqu'ils font leur première communion, ils ignorent que Jésus-Christ est vraiment, réellement et substantiellement présent dans l'Eucharistie. Dans un manuel de catéchisme d'Allemagne, on peut lire : « Quand les chrétiens partagent leur repas avec Jésus, ils vont à l'autel. Le prêtre leur donne un petit morceau de pain. Ils mangent le pain. » Ce livre d'instruction religieuse a été publié avec l'autorisation des évêques allemands.



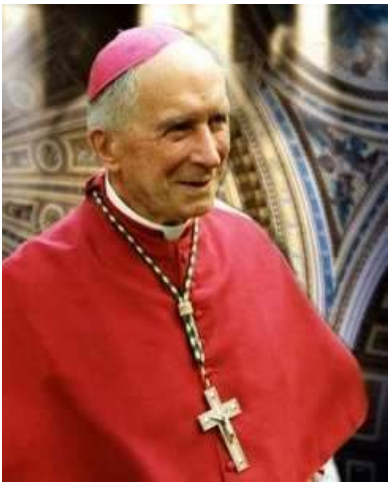
Il y a souvent eu des crise graves dans l'Eglise. Des prêtres, des évêques et même des papes ont parfois mené une vie contraire à l'évangile, soit contre la morale, ou même s'écartant de la vraie foi. Mais jamais les erreurs et la négation publique des vérités de foi n'ont été comme aujourd'hui répandues grâce à la tolérance, l'approbation et même l'activité des autorités romaines et de l'épiscopat mondial. Cette crise actuelle est favorisée par les plus hautes autorités de l'Eglise.

Jésus nous a avertis que « nous jugerons l'arbre à ses fruits » …

Père Antoine-Marie CLARET +

MONSEIGNEUR LEFEBVRE AU CONCILE VATICAN II

On ne peut faire l'histoire du concile Vatican II sans évoquer la figure de S.E. Mgr Marcel Lefebvre, personnage clé de la résistance aux idées modernistes distillées dans la Sainte Eglise Catholique à l'occasion de ce concile. Deux aspects viennent manifester son rôle providentiel : d'une part son histoire avant le concile, d'autre part sa conduite lors des événements.



Marcel Lefebvre est l'homme de la providence en cette fin de XXème siècle. La raison première est qu'il est un homme de Dieu. Et on ne devient pas homme de Dieu par hasard ou d'un seul coup. Dieu s'est suscité ce héraut en le faisant naître dans une famille qui vivait profondément sa foi catholique. Chez les Lefebvre, l'amour de Dieu et de son Eglise n'est pas un vernis : c'est une conviction forte, vécue quotidiennement et défendue avec conviction. Mgr Lefebvre reproduit ce qu'il vit et ce qu'il voit dès la prime enfance.

Un deuxième fait vient confirmer le premier : c'est sur l'insistance de son père que le jeune abbé Lefebvre suivra sa formation philosophique et théologique au Séminaire Français de Rome. Lui-même fera souvent l'éloge des bons pères qui avaient participé à la formation profonde et convaincue de son esprit à la foi catholique. En quittant le séminaire, le jeune prêtre a en poche un doctorat de philosophie et un doctorat de théologie. Et toute cette formation, à l'ombre de saint Thomas d'Aquin, est venue ciseler l'âme et l'esprit du jeune prêtre avec finesse. Celui-ci saura s'en souvenir, en particulier en ce temps opportun du concile Vatican II.

Si la providence a préparé Monseigneur Lefebvre au rôle qu'il devrait tenir dans l'Eglise, elle a su aussi le protéger de certaines influences néfastes. Ce fut le cas pour sa formation de séminariste et cela s'est reproduit dans ses années d'apostolat de prêtre et d'évêque, en particulier dans l'Après-Guerre, période particulièrement favorable à la diffusion des idées nouvelles qui conduiront à « la Troisième Guerre Mondiale » (selon l'expression de Mgr Lefebvre). Etant stationné en Afrique, il est loin des débats politiques et des innovations théologiques de ses confrères basés en Europe. Quand il est rappelé en Europe par le pape Jean XXIII, l'ancien Délégué Apostolique de l'Afrique francophone mesure le fossé qui désormais le sépare de ses confrères dans l'épiscopat. Le combat ne fait que commencer.

Si le concile, dans un premier temps, s'annonce plutôt bien, cela ne va pas durer. Monseigneur Lefebvre participe volontiers à la préparation des schémas préparatoires au sein de la commission centrale préparatoire au concile. C'est ainsi que, avant même l'ouverture des sessions plénières du concile, le prélat pouvait s'inquiéter à juste titre de certaines propositions en opposition flagrante avec la doctrine catholique du Christ-Roi : « Ce schéma, c'est le libéralisme, la Révolution française, la constitution des droits de l'homme qu'on veut introduire dans l'Eglise ! Ce n'est pas possible ! » A l'aube du concile Monseigneur Lefebvre sait que le combat va être rude car les ennemis sont désormais infiltrés au sein même de l'Eglise et qu'ils vont utiliser toutes les méthodes et fourberies pour faire avancer leurs idées.

Une fois le concile lancé, les initiatives se succèdent pour contrer les libéraux. Aidé de deux éminents prélats brésiliens, Mgr Antonio de Castro Mayer et Mgr Geraldo de Proença Sigaud, Mgr Marcel Lefebvre va créer le Coetus Internationalis Patrum : Rassemblement International de Pères Conciliaires. Ce bureau atteindra au plus fort de ses activités 250 membres, et, avec des moyens matériels dérisoires, posera une action multiforme et efficace.

Monseigneur Marcel Lefebvre sera réellement l'âme de ce groupe. Il serait difficile de résumer l'action opérée autrement qu'en ces quelques mots : par sa dynamique et son esprit de foi, le Coetus Internationalis Patrum a veillé à la sauvegarde de l'honneur du Christ-Roi.

Père Benoît KNITTEL +

CHRONIQUE EN IMAGES



1



2



3



4

1 Départ du père de Courssou

2 Des séminaristes en apostolat parmi nous

et retour du père Claret

3 Passage du père Mathias Jehl

4 Consolidation du socle de la croix sur la Pelée



5



6



7



10



8



9



11

5 Procession du 15 août à Pointe-à-Pitre

6 Procession du 15 août à Fort-de-France

7 Pèlerinage du 27 août au Morne Rouge

8-9-10-11 Patronage du 21 au 24 août en Martinique



12



14



13



15



16

12-13-14-15 Journée paroissiale en l'honneur du sacerdoce le 4 septembre

16 Bénédiction des cartables à l'occasion de la rentrée des classes

Pour joindre les Pères

97p.martinique@fsspx.fr
www.fsspx-antillesguyane.com

Père MAVEL : +590 690 12 53 55
Père CLARET : +33 7 72 50 14 52
Père KNITTEL : +590 690 12 80 93

Horaires habituels des Offices aux Antilles

Martinique ☎ 05 96 70 04 67

Chapelle Notre-Dame de la Délivrande - 64, rue Moreau-de-Jonnes - 97200 Fort-de-France

DIMANCHE : 7h00 messe basse **9h00** messe chantée **semaine : 6h30** et **11h** (se renseigner)

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT : les jeudis à **7h15** (chapelet)
CONFESSIONS : en semaine de **7h30** à **10h30** et le dimanche avant la messe
DOCTRINE CHRETIENNE : les samedis 8, 15, 22 de **7h30** à **8h15**
CATECHISME : les dimanches 2, 9, 16 **à 8h00**
RÉUNION DU GROUPE DES JEUNES : le **15** de 17**h30** à **20h00**

Guadeloupe ☎ 06 90 12 80 93

Chapelle Notre-Dame de Guadeloupe - 5, quai Lardenoy - 97110 Pointe-à-Pitre

DIMANCHE : 7h00 messe basse **8h30** messe chantée **vendredi : 18h samedi : 6h30**

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT : le samedi à **7h15** (chapelet)
CONFESSIONS ET PERMANENCES : le samedi de **8h30** à **10h30** et le dimanche **avant la messe**
DOCTRINE CHRETIENNE : le dimanche 23 après la Grand'Messe sur la Liturgie
CATECHISME : **les samedis à 10h30 et 11h15**

Pour aider votre Prieuré à vivre

CHÈQUE à l'ordre de "FSSPX"

VIREMENT

IBAN : FR10 2004 1010 2000 1151 0X01 729

BIC : PSSTFRPPFDF

PAR CARTE BANCAIRE sur
https://laportelatine.org/lieux/prieure-notre-dame-de-la-delivrande-martinique-fort-de-france

Demandez votre reçu fiscal

MERCI !

Les prêtres vous assurent de leurs prières reconnaissantes et de leur dévouement sacerdotal et vous informent qu'une messe mensuelle est célébrée aux intentions des bienfaiteurs et bénévoles du Prieuré et de l'école.